

Aliments solides, aliments liquides

Un regard ethno-archéologique
sur la poterie ancienne du Diamaré
(Nord-Cameroun)

Olivier Langlois
Archéologue

I Introduction

Si la nature des produits alimentaires consommés nous est plutôt connue par l'identification des restes biologiques (graines carbonisées et os) rejetés sur les dépotoirs domestiques¹, c'est surtout en étudiant les contenants que nous pouvons espérer définir (même peu précisément) les principaux modes de transformation de ces aliments et observer leurs évolutions dans le temps. Le sorgho, base alimentaire des populations du Nord-Cameroun est, en effet, surtout consommé sous forme de pâte ou de bière, ces différentes préparations nécessitant l'utilisation de poteries morphologiquement distinctes. L'identification des modes anciens de préparation des céréales paraît d'autant plus intéressante que certaines populations de la région, tels les Duupa (Garine, 1995), consomment aujourd'hui encore une partie très importante du sorgho et du mil sous

¹ Encore convient-il de remarquer que certains produits (tel le lait) ne laissent pas de traces directes, leur présence pouvant en revanche être décelée à travers les ustensiles nécessaires à leur extraction ou leur transformation.

forme de bière. Remarquons que nous nous situons dans la catégorie des « vraies nourritures » qui regroupe, souvent, outre les préparations à base de céréales (« boule »² et bière), la sauce accompagnant la « boule » (Garine, 1995, p. 210). Pour les Duupa et bien d'autres populations du Nord-Cameroun, la « bière, une boisson selon les Européens, est, elle aussi considérée dans la catégorie des principaux aliments » (Garine, 1995, p. 217). L'importance des deux principaux types de préparation des céréales étant relevée, il nous reste à savoir dans quelle mesure la céramique extraite des sites du Diamaré peut nous permettre de définir leur part respective dans l'alimentation des anciennes populations régionales ?

La poterie archéologique du Nord-Cameroun ne nous est malheureusement connue que sous la forme d'assemblages de tessons centimétriques. Les poteries dont nous pouvons dresser le profil sont en effet trop peu nombreuses pour apporter davantage qu'un éclairage ponctuel³. Un tel matériel ne peut que limiter la définition des corpus morphofonctionnels anciens. Les « formes complètes » qui apportent des informations morphologiques précises sont également bien trop rares pour définir des variations. En revanche, les tessons, matériau pléthorique, fournissent des indications imprécises mais suffisamment nombreuses pour percevoir d'infimes évolutions des corpus morphofonctionnels. Or, il ne fait guère de doute que les principales préparations alimentaires actuelles (à savoir la « boule » et la bière de céréales) présentent une réelle ancienneté dans la région. Considérant cela, la présence, il y a quelques siècles, de rares exemplaires d'une forme céramique répondant aux caractéristiques actuelles des « marmites à boule » ou des « jarres de service et/ou de stockage de la bière » ne présente que peu d'intérêt. Il paraît plus pertinent d'envisager la proportion respective des deux principales préparations alimentaires et son évolution à travers le temps.

Accéder à ce type d'information suppose d'adopter une « approche ethno-archéologique », démarche consistant à utiliser les productions matérielles ethnographiques comme aide à la compréhension

² Terme en « français local » désignant, de manière générique, une pâte solide, généralement obtenue à partir de farines de différentes céréales (sorgho, mil pénicillaire, riz, maïs, etc.), plus rarement de tubercules (manioc).

³ Les rares poteries dont nous pouvons définir les profils proviennent souvent de contextes particuliers, notamment funéraires.

des productions matérielles archéologiques. Ce type d'approche est devenu classique, cela malgré les critiques théoriques qu'il suscite et les difficultés pratiques qu'il suppose. Il faut en effet convenir que l'intégration de données matérielles actuelles et passées est souvent difficile, même lorsque les unes et les autres relèvent de contextes *a priori* relativement proches. Tel est le cas de nos données puisqu'elles proviennent d'une même zone géographique – le nord du Cameroun – et d'une séquence temporelle relativement courte – les deux derniers millénaires – période durant laquelle les populations archéologiques étudiées s'adonnaient aux mêmes types d'activités de production qu'aujourd'hui⁴. Dans un tel contexte, il semble légitime de tenter d'interpréter les données archéologiques à la lumière des sources ethnographiques.

■ Une méthode adaptée à la nature de l'information

Avant de développer notre approche ethno-archéologique, il convient de présenter brièvement les données archéologiques et ethnographiques qui y seront intégrées, dans la mesure où leur nature contrastée est directement à l'origine de la méthodologie élaborée.

Les données

Les données archéologiques

Elles sont issues des sondages stratigraphiques conduits sur neuf gisements, dans le cadre de programmes engagés par l'Orstom⁵ (figure 1). À de rares exceptions près, le matériel céramique archéo-

⁴ Les activités productrices – la céréaliculture et l'élevage – étaient déjà couramment pratiquées dans la région au premier millénaire BC.

⁵ CFDT : fouilles G. Quéchon ; Tsanaga : fouilles A. Marliac ; Salak : fouilles A. Marliac (sond. Sa.75) et T. Otto (sond. Sa.89). Balda-Tagamré, Bibalé-Tchuin, Mowo, Tchoukol, Moundour, Dir-Illagaré : fouilles O. Langlois. Le matériel céramique extrait de ces différents gisements fut étudié (ou réétudié) par l'auteur dans le cadre d'une thèse de doctorat (Langlois, 1995).

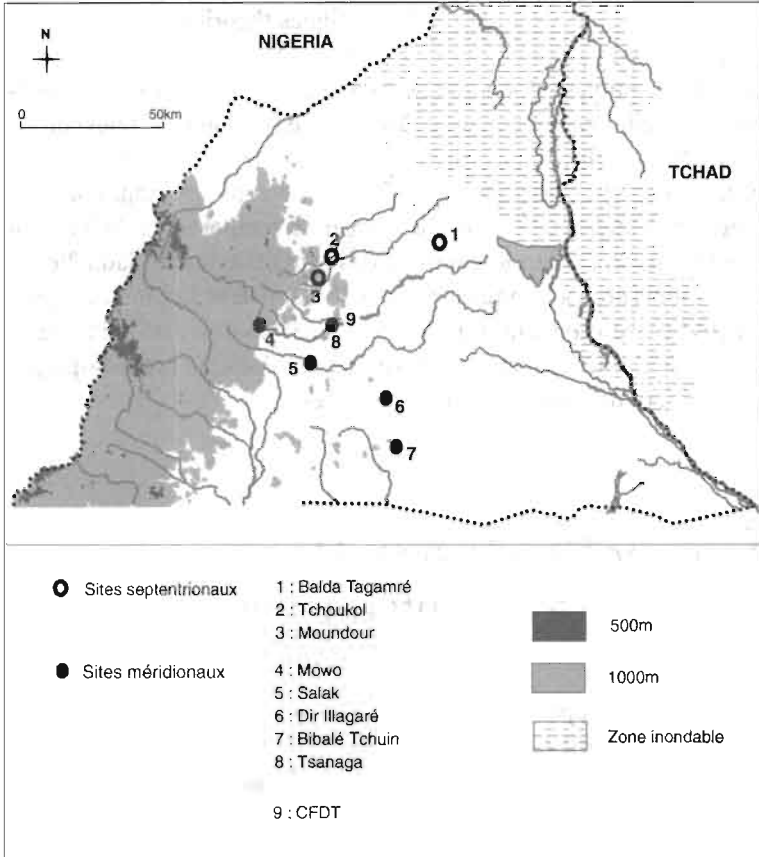


Figure 1
Carte de localisation des sites archéologiques cités dans le texte.

logique fut extrait de niveaux d'habitats intensément piétinés. Il en résulte un état de fragmentation extrême : il n'est pas rare que les tessons de superficies inférieures à 4 cm² représentent 80 % de l'effectif. Le matériel céramique intéressé par cette étude est donc à la fois pléthorique (plus de 20 000 tessons étudiés individuellement) et impropre à une définition précise des corpus morphofonctionnels.

Dans la présente étude nous parlerons d'assemblages céramiques : il s'agit de lots de tessons contenus dans des niveaux stratigraphiques jointifs qui se distinguent du matériel renfermé dans les

niveaux sus- et sous-jacents. La plupart des sondages ont ainsi livré plusieurs « assemblages » ordonnés chronologiquement⁶.

Les données ethnographiques

Nous avons étudié un corpus d'environ 450 poteries neuves, mises en vente, sur des marchés ou à leur domicile, par des potières appartenant à une quinzaine de groupes ethniques différents, répartis sur les provinces de l'Extrême Nord et du Nord (figures 2, 3, 4, 5). Ce corpus comprend les principaux types morphofonctionnels recensés dans les nombreuses études traitant de la céramique régionale actuelle mais ne prétend aucunement à l'exhaustivité. Concernant la majeure partie du matériel, nous ne disposons que de rares informations⁷ : du dessin de la poterie, de la fonction annoncée par la potière, de son lieu de vente, de l'appartenance ethnique de l'artisan, parfois de sa dénomination dans la langue vernaculaire de la potière. Ces données sommaires suffisent presque à notre propos puisque nous disposons des dessins, donc des principales mensurations, et que nous connaissons l'usage le plus classique de chacun des récipients étudiés⁸. Nous regrettons toutefois que l'épaisseur des poteries au niveau de l'épaule n'ait pu être mesurée⁹. Pour pallier à cela, nous avons ajouté à ce corpus une série de 180 poteries utilisées par des ménagères de Mowo (Mofou-Goudour) et de Tchoukol (Guiziga-Nord) pour lesquelles nous disposons de cette information.

Principe méthodologique

La nature « fragmentaire » du matériel céramique ancien nous amène à adopter une approche minimaliste, centrée sur les rares

⁶ Sur la base de l'ornementation du matériel, ces assemblages furent regroupés en différentes « traditions décoratives » (Langlois, 1995, 2001 a).

⁷ Ces données ont été collectées, à notre demande, par M. Martin Tchindibé, durant les années 1994 et 1995.

⁸ Si une poterie est le plus souvent fabriquée pour un usage spécifique (cuire la boule, stocker l'eau...), dans la pratique elles servent à bien d'autres usages que celui-ci.

⁹ Le « compas d'épaisseur » outil nécessaire pour prendre cette mesure était alors indisponible.

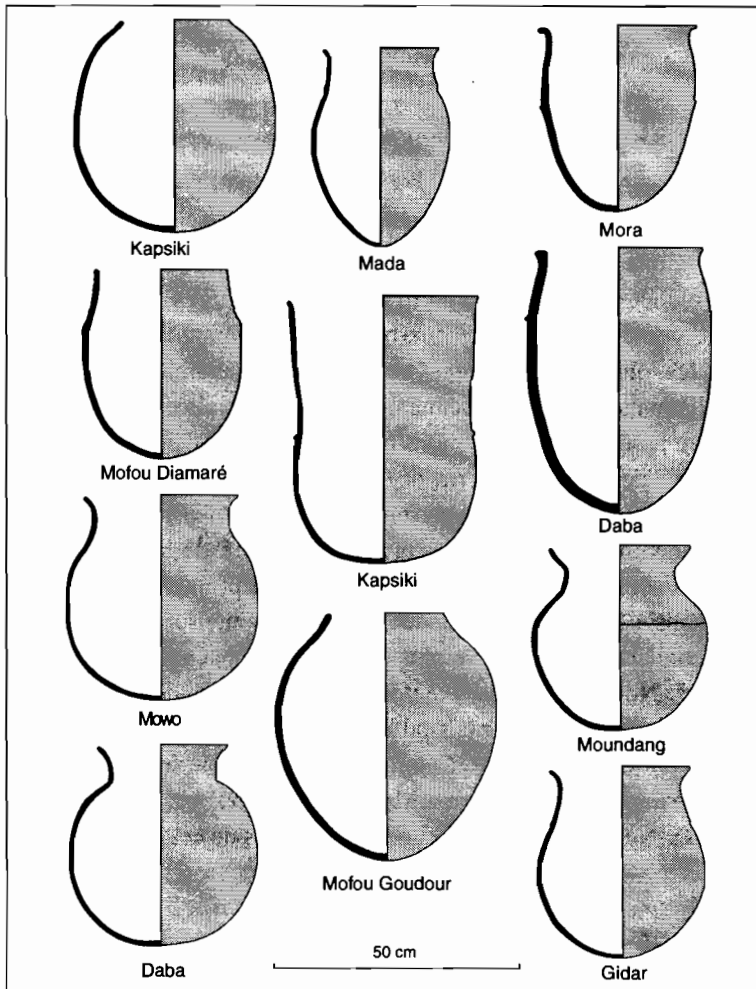
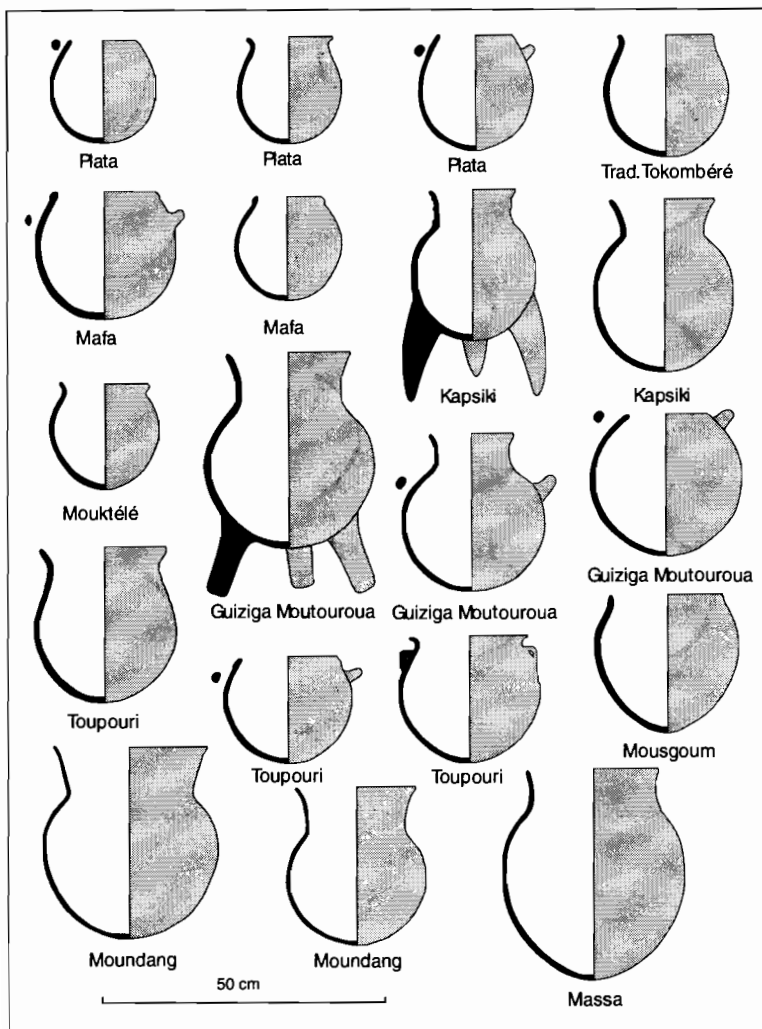


Figure 2
Silhouettes de poteries utilisées pour la préparation de la bière
(décors non figurés).

caractères pouvant être observés sur de simples tessons. Encore fallait-il que ces caractères rendent compte de la nature des préparations alimentaires les plus courantes : d'une part la bière, d'autre part la pâte de céréales et les sauces d'accompagnement. Pour cela nous avons cherché à identifier, à partir du corpus de poteries actuelles dont nous disposons, les caractères à la fois observables sur des tessons et susceptibles de permettre le repérage des réci-



■ Figure 3
Silhouettes de poteries utilisées pour la cuisson de la « boule »
(décors non figurés).

pients les plus classiquement utilisés dans le cadre des principales préparations alimentaires.

A partir du corpus des poteries actuelles, nous avons donc cherché à établir les liens entre les différents caractères « morphologiques » perçus sur le matériel archéologique (épaisseur, diamètre interne à l'ouverture, forme des bords) et les principaux types morphofonc-

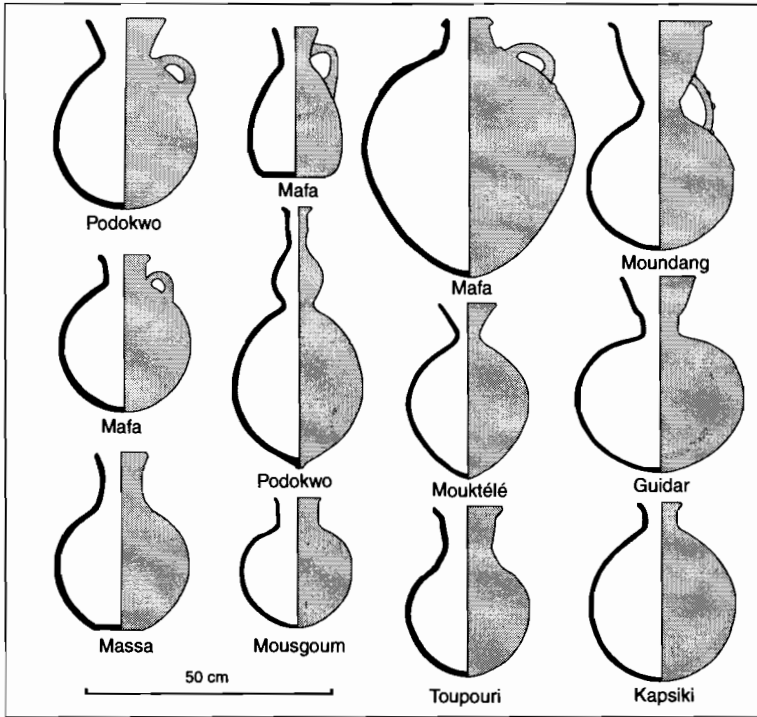


Figure 4
Silhouettes de poteries utilisées pour le service de la bière
(décor non figurés).

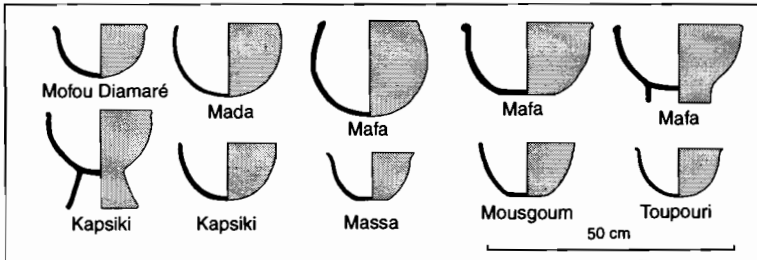


Figure 5
Silhouettes de poteries utilisées pour le service de la sauce
(décor non figurés).

tionnels utilisés dans le cadre de la préparation, du stockage ou de la consommation de la bière d'une part, de la pâte de céréales et des sauces d'accompagnement d'autre part.

■ Les indices morphologiques et leur interprétation

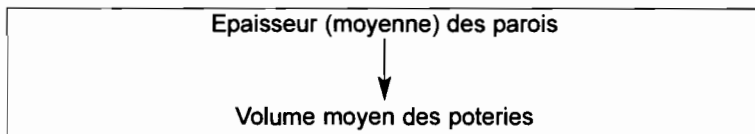
L'épaisseur

Il n'est pas besoin d'engager une étude approfondie pour observer que la paroi d'une grande jarre est plus épaisse que celle d'un petit bol de service. Intuitivement, il est évident que le caractère épaisseur véhicule des informations d'ordre morphologique. Il nous renseigne, en particulier, sur la dimension générale des récipients, caractère lui-même généralement lié à la fonction et à la forme des poteries¹⁰. Toutefois, des facteurs autres que morphologiques peuvent également influencer sur le caractère épaisseur. Les plus évidents sont d'ordre technologique : le type de montage, les caractéristiques mécaniques de l'argile utilisée, une maîtrise technique plus ou moins grande de l'artisan sont autant de variables susceptibles de modifier l'épaisseur des productions céramiques. On ne peut pas non plus exclure la présence de facteurs « culturels » : un groupe donné peut apprécier des poteries plus ou moins épaisses. Parmi ces facteurs, le plus important nous semble être le type de montage. Les enquêtes effectuées au Tchad en 1997 (Langlois *et al.*, 1998) montrent en effet clairement que les différents modes de montages produisent des poteries aux épaisseurs variables. Il faut toutefois

¹⁰ Ce lien entre l'épaisseur et la morphologie d'une poterie est d'ailleurs mis en évidence sur le matériel archéologique par les valeurs des coefficients de corrélation reliant la variable « épaisseur moyenne », et les variables « % bord B1 » et « % bord B3 », ces dernières caractérisant respectivement les proportions de formes assurément ouvertes et assurément fermées. L'épaisseur tend en effet à décroître avec l'augmentation de la représentation des formes ouvertes (coef. de corrélation de -0,05) et à croître avec l'augmentation de la représentation des formes fermées (coef. de corrélation de 0,18)

remarquer que ces différences intéressent surtout la partie inférieure des poteries, la partie supérieure étant presque toujours montée selon la technique des « colombins » (Langlois, 2001 b). Or l'essentiel du matériel archéologique étudié provient de la partie supérieure des poteries : nous avons sélectionné les tessons de bords et les tessons décorés et l'on sait que l'ornementation intéresse le plus souvent la partie supérieure de la panse, l'épaule et/ou le col. La sélection opérée minore ainsi le facteur « montage ». Pour ce qui est de la maîtrise technique des artisans, nous pouvons penser que les assemblages céramiques regroupent les productions de nombreux artisans, les variations individuelles se trouvant ainsi « diluées ».

Les données « actualistes » collectées auprès de ménagères des villages de Mowo et de Tchoukol montrent que le caractère « épaisseur » est fortement corrélé au caractère « diamètre maximal » : coef. de corrélation = 0,74. Ce dernier caractère est lui-même clairement lié au volume général de la panse, donc à la contenance de la poterie. On peut ainsi penser que, pour une production donnée, l'épaisseur moyenne rend compte relativement précisément de la contenance des poteries.



Il est évident que le dernier caractère (« volume de la poterie ») est lui-même étroitement lié à la fonction des pots : une jarre de cuisson de la bière est naturellement plus grande qu'une marmite à sauce. Cela nous intéresse en particulier en raison de la contenance différente des poteries destinées à la préparation et au service des aliments solides d'une part et des aliments liquides d'autre part. La figure 6 indique clairement que les poteries servant à la préparation, et au stockage/service de la bière sont globalement plus volumineuses que celles destinées aux aliments solides (pâte de céréales et sauces).

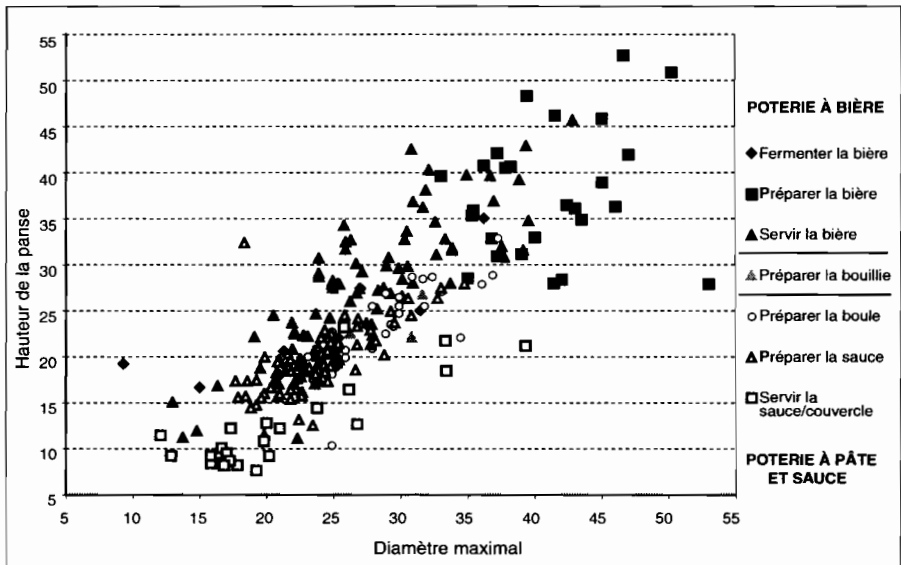
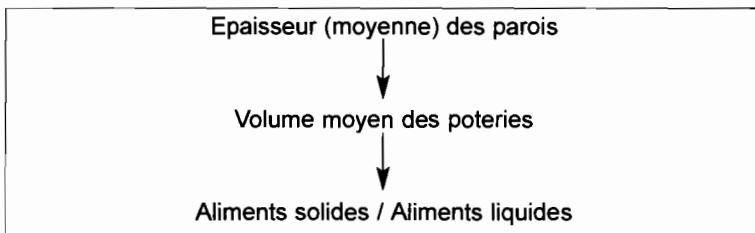


Figure 6
Dimensions générales de la panse des poteries à bière
et à « nourritures solides » (en cm).

Considérant cela, nous pouvons penser qu'il existe un lien entre l'épaisseur et la nature du contenu.



La figure 6 montre également que les panses des poteries à solides ont des formes et des volumes plus standardisés que les panses des poteries à bières. Le calcul des moyennes et des écarts-types des volumes estimés (figure 7) rend compte du même phénomène.

Puisque les écarts-types montrent que les poteries utilisées pour préparer et servir la bière ont des volumes nettement plus hétérogènes que les poteries destinées à préparer les nourritures « solides », considérant le lien déjà évoqué entre l'épaisseur de la paroi et le volume du récipient, nous pouvons en outre proposer un second lien entre l'écart-type des épaisseurs et l'état (solide/liquide) des aliments.

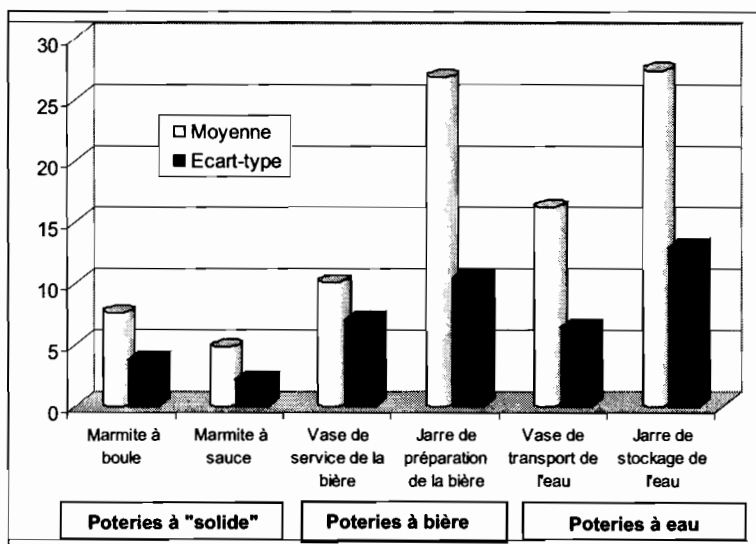
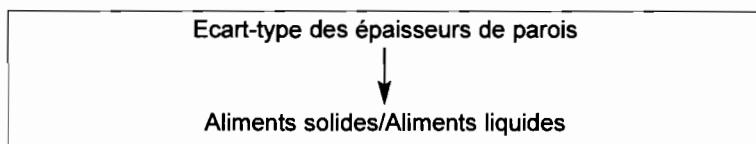
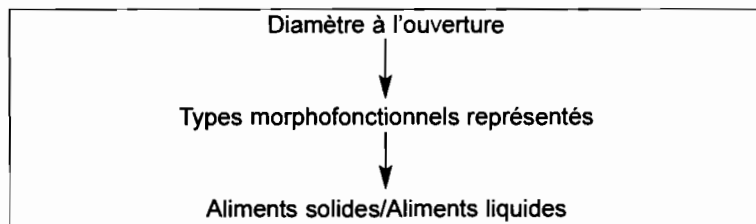


Figure 7
Moyennes (en litres) et écarts-types des volumes estimés.



Le diamètre à l'ouverture

Le caractère « diamètre à l'ouverture » est naturellement relié à la morphologie de la poterie. Toutefois, il est plus directement lié à la fonction du récipient et moins à sa dimension générale que le caractère « épaisseur ». Ainsi, il existe de grandes poteries à ouvertures étroites (généralement des vases contenant des liquides : bouteilles, amphores) et des petites formes à larges ouvertures (des bassines).



Par ailleurs, la figure 8 montre qu'il existe une gamme de diamètres à l'ouverture relativement étendue pour chacun des types morphofonctionnels, si bien que ce caractère ne permet guère, à lui seul, de préciser la fonction d'une poterie.

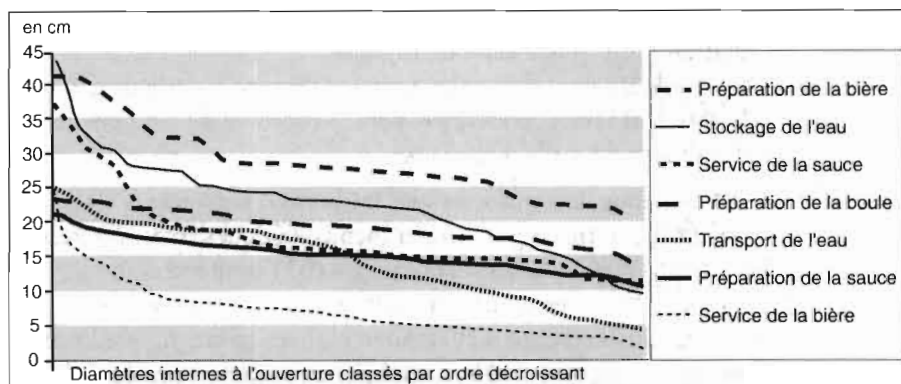


Figure 8
Distribution des diamètres à l'ouverture par type morphofonctionnel
(corpus de poteries actuelles).

Sur cette figure on constate malgré tout que certaines classes de diamètres sont globalement spécifiques d'une ou deux catégories morphofonctionnelles, tandis que d'autres sont associées à la plupart des catégories :

Les classes extrêmes sont logiquement les plus « spécifiques » :

- la classe [25-30] est surtout représentée par les jarres de préparation de la bière.
- la classe [5-10] est surtout représentée par les poteries de service de la bière.

A l'inverse, les classes médianes sont peu « spécifiques » :

- la classe [15-20] est couramment associée aux marmites à sauce, aux marmites à boule, aux poteries de transport de l'eau, et aux poteries de service de la sauce.
- la classe [20-25] est surtout associée aux marmites à boule, aux jarres de stockage de l'eau et aux poteries de service de la sauce.

On constate ainsi que les poteries à bière (de préparation et de service) sont surtout représentées au sein des classes extrêmes, [5-10] et [25-30], alors que les poteries à nourriture « solide » (boule et sauce) sont plutôt associées aux classes médianes [15-20] et [20-25].

La forme des bords

Sur le matériel archéologique, nous avons distingué 3 types de bords :

- les bords B1 ou « convexes », dont la courbure du segment terminal est semblable à celle de la panse ;
- les bords B2 ou « droits », à segment terminal rectiligne ;
- les bords B3 ou « concaves », dont la courbure du segment terminal est inverse à celle de la panse.

Il est classique de considérer que les bords « convexes » (B1) surmontent des formes globalement hémisphériques, c'est-à-dire des bols, tandis que les bords « concaves » (B3) surmontent des formes pourvues d'une encolure. Il faut pourtant remarquer que des exemples archéologiques et ethnographiques montrent que la courbure du segment proximal ne rend pas toujours compte de la forme générale de la poterie : même si les exemples sont rares, il existe en effet des bords B1 qui présentent, au niveau de la partie proximale, un changement d'inflexion marquant une encolure. Le segment terminal « convexe » de ce type de bord étant souvent long, rien ne permet d'assurer qu'un tesson de bord B1 trouvé en fouille provient bien d'un « bol », même si cela reste très vraisemblable.

Les bords à segment terminal droit (B2) sont encore plus ambigus que les précédents : ils présentent si souvent des ruptures qu'il serait conjectural de les rattacher *a priori* à la catégorie des « bols » ou à celle des « poteries à encolure ». En contexte archéologique, les risques de confusion étant excessivement élevés, nous avons décidé de négliger ce type de bord. Nous considérons donc les seuls bords de types B1 et B3. Les données ethnographiques (figure 9) montrent en effet que ces derniers types de bords surmontent des types morphofonctionnels souvent distincts :

- les bords B1 surmontent surtout des bassines de toilette, des réceptacles à saumure, des pots pour griller les arachides et des bols de service de la sauce et de la boule, également utilisés comme couvercles. On remarquera que ce dernier type morphofonctionnel est particulièrement courant ;
- les bords B3 surmontent plutôt des poteries contenant des liquides : des jarres de stockage ou de transport de l'eau, mais aussi des jarres utilisées pour fermenter la bière, pour la préparer, pour la servir, ainsi que des récipients utilisés pour préparer la bouillie.

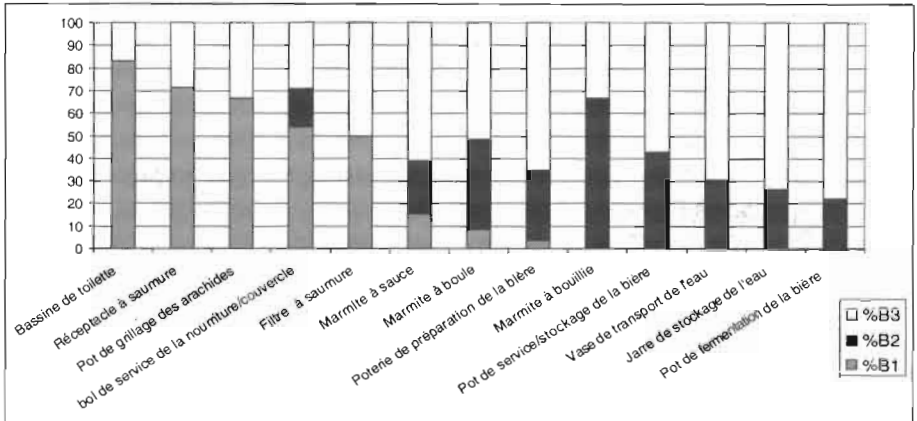


Figure 9
Proportions de bords B1, B2 et B3
pour différents types morphofonctionnels.

La forme des bords semble ainsi globalement différente selon la nature du contenu : solide pour les bords B1 et liquide pour les bords B3.

Parmi les formes ouvertes (bords B1) on distinguera :

- les petites formes (bols), souvent utilisées pour le service des aliments (sauce, moins souvent boule), qui font également office de couvercles. Parmi ces petites formes, on remarquera aussi la présence de filtres et de réceptacles à saumures et celle de marmites à boules et à sauces ;
- les grandes formes, souvent utilisées pour contenir l'eau de toilette (bassines) ou pour griller les arachides.

Alimentation solide, alimentation liquide : résumé des indices matériels

Considérant les relations mises en évidence, nous pouvons penser :

qu'une *alimentation à base de pâte de céréales*, accompagnée de sauces sera définie par un assemblage céramique caractérisé par (1) *une épaisseur moyenne modérée*, (2) *un écart-type des épaisseurs modéré*, (3) *des diamètres à l'ouverture médians*, tant au niveau des écarts-types que des moyennes, (4) *une proportion relativement importante de bords B1*.

Inversement :

qu'une *alimentation à base de bière*, sera définie par un assemblage céramique caractérisé par : (1) une *épaisseur moyenne forte*, (2) un *écart-type des épaisseurs relativement élevé* (3) *des diamètres à l'ouverture plutôt extrêmes*, donc aux écarts-types élevés, (4) une *faible proportion de bords B1*.

Remarquons que, dans ces conditions, il n'est pas étonnant que le matériel archéologique étudié ici révèle :

- une corrélation négative entre la proportion de bords B1 et l'épaisseur moyenne : -0,05 ;
- une corrélation positive entre la proportion de bords B3 et l'épaisseur moyenne : + 0,18.

I Variations des caractères discriminants observés sur le matériel archéologique

Les épaisseurs

La figure 10 montre qu'il existe une corrélation positive entre les épaisseurs moyennes et les écarts-types de ces mêmes épaisseurs. Cette corrélation est logique, au moins pour les poteries de faibles épaisseurs (inférieures à 8 mm), dans la mesure où une poterie ne peut guère avoir une épaisseur inférieure à 4 ou 5 mm. Toutefois, la force de cette corrélation est telle (coefficient de 0,72) que la relation associant l'écart-type des épaisseurs et la représentation respective des poteries à « aliments solides » et à « aliments liquides » semble largement masquée. Le caractère « écart-type des épaisseurs » paraît donc difficilement utilisable.

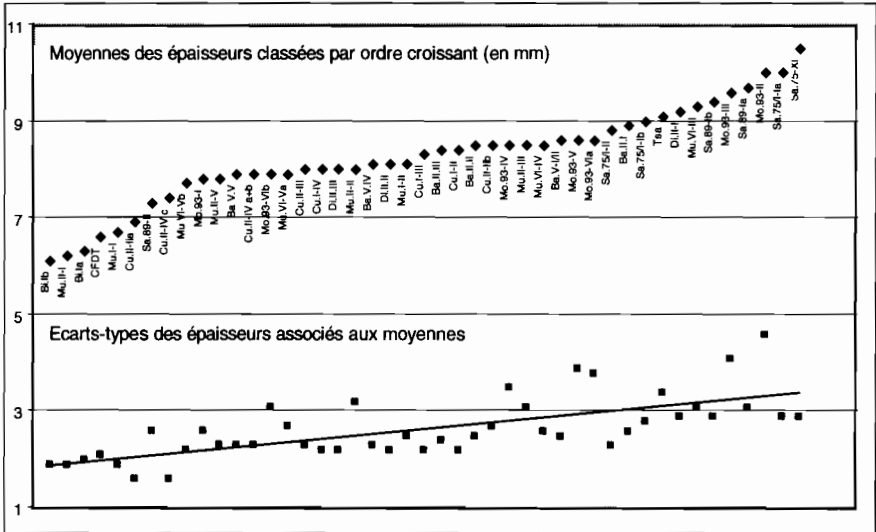


Figure 10
Moyennes des épaisseurs (en mm)
et écarts-types associés, par « assemblage ».

Il n'en est pas de même du caractère « moyenne des épaisseurs » qui diffère considérablement selon la période considérée (figure 11).

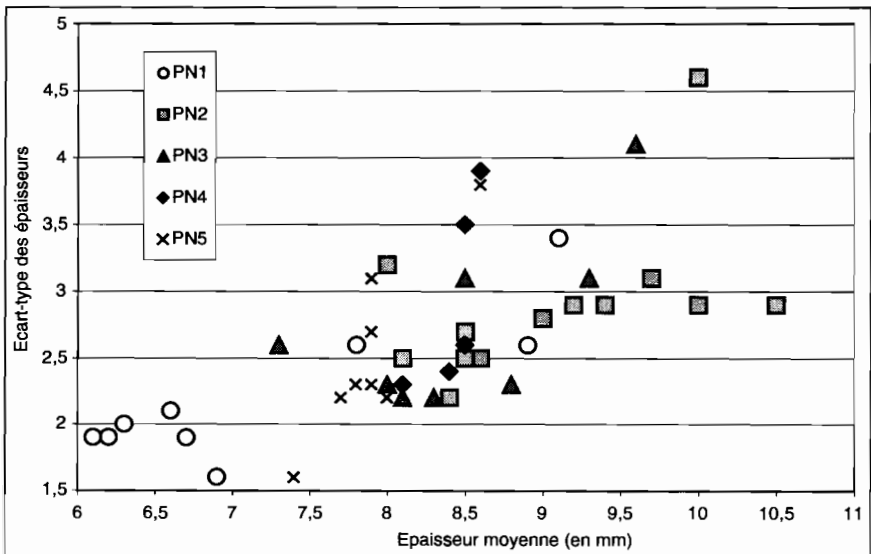


Figure 11
Caractéristiques d'épaisseurs des « assemblages »
aux différentes périodes (du PN1 au PN5), moyenne en mm.

On remarque ainsi que :

- les assemblages du PN1 (0-500 apr. J.-C.) sont constitués le plus souvent de tessons peu épais ;
- les assemblages du PN2 (500-1200 apr. J.-C.) et du PN3 (1200-1500 apr. J.-C.) regroupent des tessons globalement épais, même si l'épaisseur varie considérablement d'un site à l'autre ;
- les assemblages du PN4 (1500-1800 apr. J.-C.) et du PN5 (1800 apr. J.-C., période actuelle) sont composés de tessons modérément épais. On notera en outre une diminution de l'épaisseur moyenne, du PN4 au PN5.

Les diamètres à l'ouverture

Quel que soit le type de bord considéré, on constate que la moyenne des diamètres à l'ouverture diffère selon la localisation géographique des assemblages (figure 12). Les poteries issues des sites

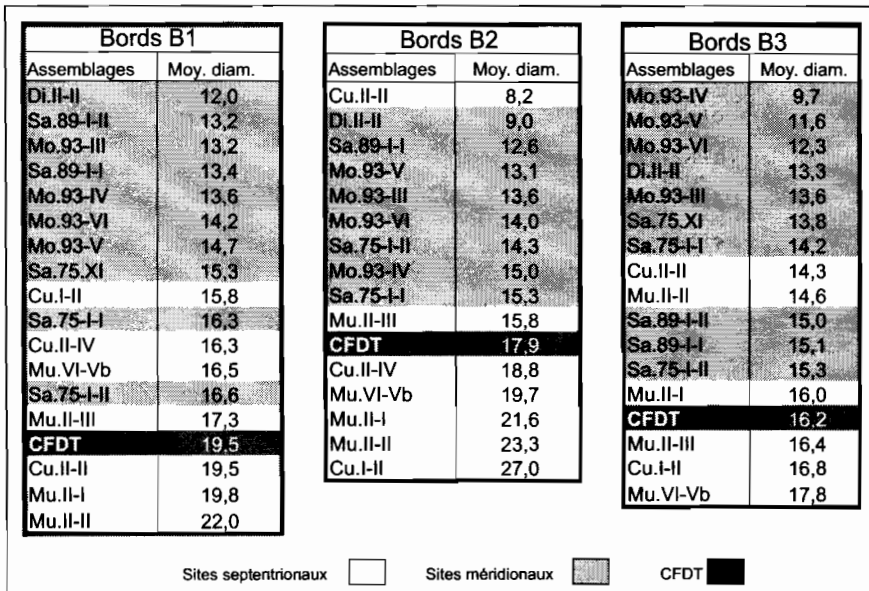


Figure 12
Diamètres à l'ouverture moyens classés par ordre croissant (bords B1, B2 et B3).

méridionaux semblent ainsi avoir des ouvertures plus étroites que les poteries issues des sites septentrionaux.

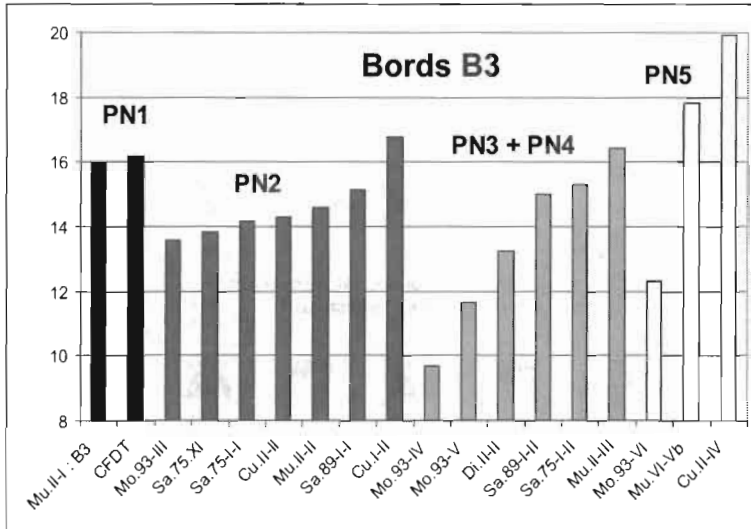


Figure 13
Diamètres à l'ouverture moyens (en cm) par période chronologique.

En revanche, on ne constate pas véritablement de variation diachronique des diamètres à l'ouverture moyens (figure 13).

Quoiqu'il en soit, il ne s'agit là que de moyennes. Or nous savons que le caractère « diamètre à l'ouverture » ne discrimine les poteries « à aliments solides » des poteries « à aliments liquides » qu'à condition de considérer les valeurs extrêmes (figure 8). Il convient donc d'observer la distribution des différentes classes de diamètres à l'ouverture.

La distribution de la moyenne des diamètres à l'ouverture (figure 12) semblait montrer que les poteries méridionales possédaient des ouvertures plus étroites que les poteries septentrionales. Les figures 14 et 15 précisent que la différence porte surtout sur les classes inférieures, globalement mieux représentées au sud qu'au nord du Diamaré.

La distribution des classes de « diamètres à l'ouverture » diffère également selon la période considérée (figure 16) : les classes inférieures paraissent ainsi nettement plus importantes au PN3 et au PN4 qu'aux périodes antérieures et postérieures.

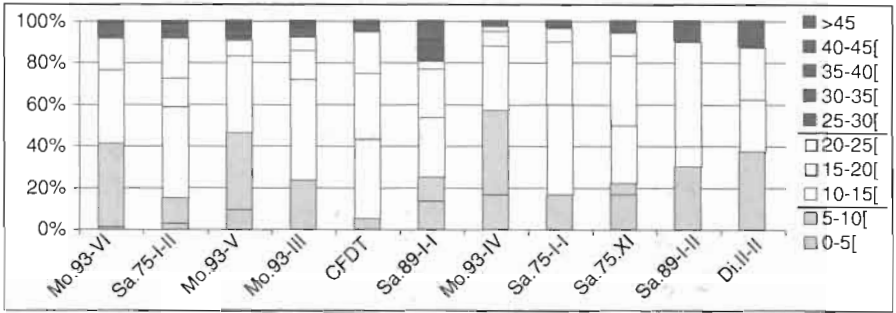


Figure 14
Distribution des classes de « diamètres à l'ouverture »
des poteries de bords B3, sites méridionaux.

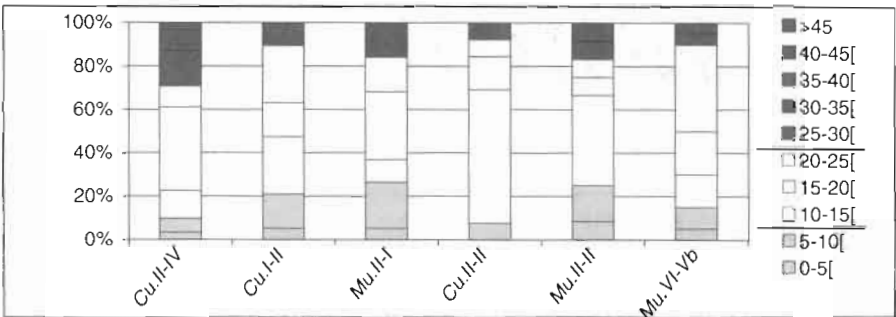


Figure 15
Distribution des classes de « diamètres à l'ouverture »
des poteries de bords B3, sites septentrionaux.

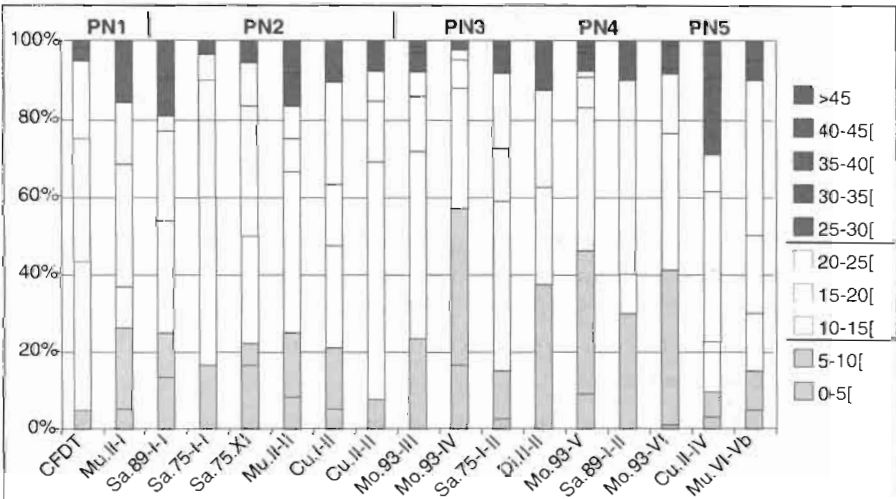


Figure 16
Distribution des classes de « diamètres à l'ouverture »
des poteries de bords B3, évolution diachronique du PN1 au PN5.

Les types de bords

Aucune évolution de la représentation des différents types de bords ne peut être mise en évidence à partir de la figure 17 (17a à 17e). La seule variation perceptible est géographique : les bords B1 semblent en effet mieux représentés au sein des assemblages issus des sites méridionaux que dans ceux provenant des sites septentrionaux (figures 18 et 19). La représentation des bords B2 est inverse : ces bords paraissent proportionnellement plus nombreux au nord qu'au sud. La représentation des bords B3, quant-à-elle, semble identique sur l'ensemble de la région d'étude.

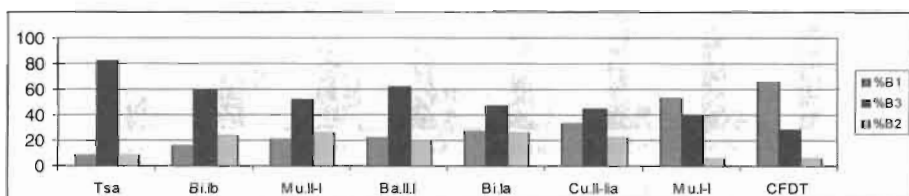


Figure 17a
Proportions respectives des bords B1, B2 et B3
dans les assemblages du PN1.

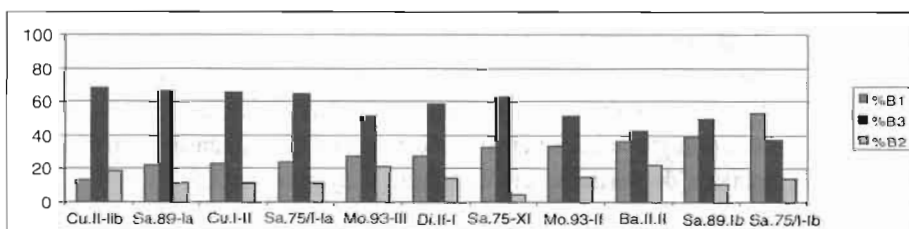


Figure 17b
Proportions respectives des bords B1, B2 et B3
dans les assemblages du PN2.

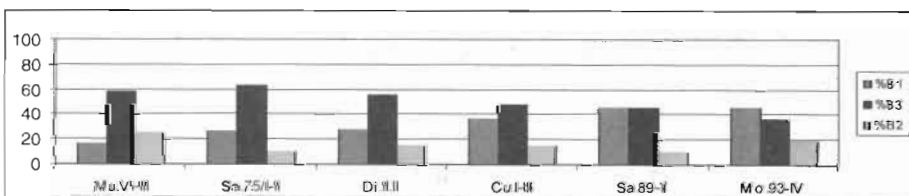


Figure 17c
Proportions respectives des bords B1, B2 et B3
dans les assemblages du PN3

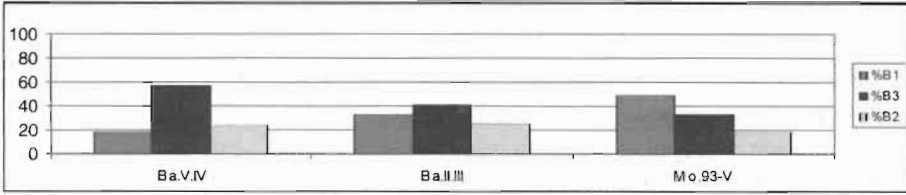


Figure 17d
Proportions respectives des bords B1, B2 et B3
dans les assemblages du PN4.

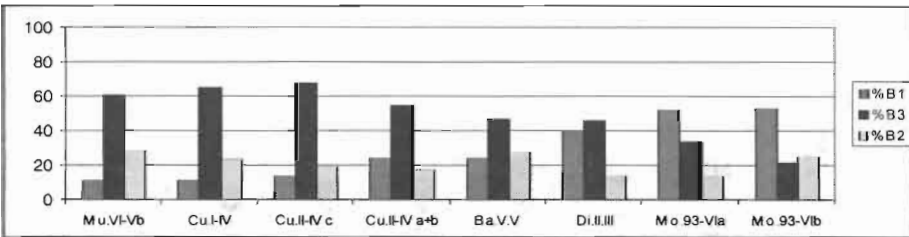


Figure 17e
Proportions respectives des bords B1, B2 et B3
dans les assemblages du PN5.

Dans ces conditions, il y a lieu de se demander si les bords B2, type dont nous avons signalé l'ambiguïté, ne surmontaient pas majoritairement des formes ouvertes. Les formes ouvertes étant généralement moins épaisses que les formes fermées, c'est en tout cas ce que pourrait laisser penser la forte corrélation négative entre la proportion de bords B2 et l'épaisseur moyenne (-0,15).

Coef. de corrélation entre la proportion de bord B1 et l'épaisseur moyenne	-0,047
Coef. de corrélation entre la proportion de bord B2 et l'épaisseur moyenne	-0,149
Coef. de corrélation entre la proportion de bord B3 et l'épaisseur moyenne	0,182

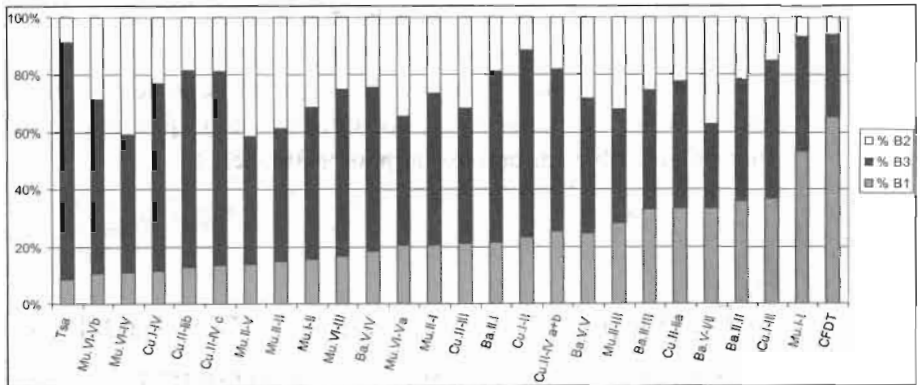


Figure 18
Proportions respectives des bords B1, B2 et B3
dans les assemblages septentrionaux.

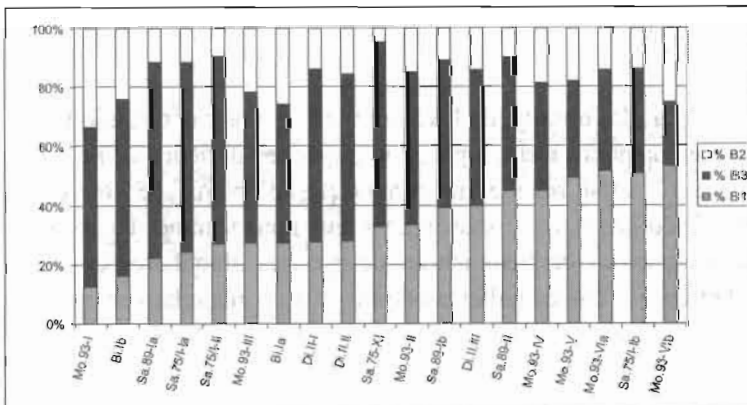


Figure 19
Proportions respectives des bords B1, B2 et B3
dans les assemblages méridionaux.

La proportion des bords B1 et B3 semble ainsi n'offrir qu'une image déformée et biaisée de la représentation respective des formes ouvertes et fermées. Les bords B2 ne pouvant intégrer l'analyse, l'utilisation de la morphologie des extrémités de lèvres en tant que marqueurs des catégories fonctionnelles, même génériques, semble délicate.

En outre, les disparités constatées sur des assemblages globalement contemporains, et issus de différents sondages traversant un même site¹¹, nous amènent à nous interroger sur la signification du rapport

¹¹ Au sein des assemblages Mu.I-I et Mu.II-I, les formes ouvertes représentent respectivement : 53 % et 21 % de l'effectif.

entre les représentations de bords B1 et B3. Nous pouvons en particulier nous demander si nous n'avons pas davantage affaire à des variations micro-locales, dues à la proximité de zones fonctionnelles différentes (artisanales, domestiques, etc.), qu'à des variations d'ensemble des corpus morphofonctionnels.

I Evolutions et variations des modes de consommation des céréales

Au PN1 : une alimentation probablement « solide »

La plupart des niveaux du PN1 ont livré un matériel céramique particulièrement peu épais : épaisseur moyenne inférieure à 7 mm. Une épaisseur aussi réduite ne permet pas d'obtenir de formes de grandes dimensions et tout indique que nous sommes en présence de productions centrées autour de poteries globulaires ou hémisphériques (bols) de tailles modestes, aux profils relativement standardisés. Les caractéristiques des poteries du PN1 correspondent donc plutôt à un corpus morphofonctionnel centré sur des poteries à cuire les aliments solides.

Au PN2 et au PN3 : le développement des préparations « liquides »

Les assemblages rattachés au PN2 rendent compte d'un épaississement généralisé des poteries à partir du V-VI^e siècle apr. J.-C. Curieusement, on ne note pas d'augmentation des diamètres à l'ouverture, mais plutôt une légère diminution de cet indice. Cela pourrait donc signifier que le volume général des poteries augmente mais que les diamètres à l'ouverture restent modérés. On peut ainsi penser que les assemblages du PN2 et du PN3 comprennent davantage de jarres à ouvertures étroites que les assemblages antérieurs.

Or, de nos jours, ces formes sont souvent utilisées pour contenir des liquides, en particulier de la bière.

Du PN2 au PN3, on constate une nouvelle augmentation des classes inférieures de diamètre à l'ouverture. Cela pourrait confirmer la multiplication des jarres de service des liquides, donc l'accroissement de la consommation des aliments liquides.

Au PN4 : une alimentation toujours largement « liquide »

A partir du PN4, nous assistons à une réduction sensible de l'épaisseur des poteries, tant sur le site méridional de Mowo que sur les gisements septentrionaux (Balda Tagamré, Tchoukol et Moundour). A Mowo, cette réduction pourrait-être partiellement liée à un accroissement de la proportion des formes ouvertes qui marque peut-être, localement, un regain de « l'alimentation solide ». Sur les sites septentrionaux, rien de semblable : la diminution des épaisseurs moyennes serait plutôt à mettre sur le compte d'un changement de la technique de façonnage (facteur technique) et/ou d'une diminution des volumes moyens (facteur morphologique). C'est en effet à cette période que la composition des pâtes céramiques change, la chamotte¹² apparaissant sur tous les sites septentrionaux (Langlois, 1995). La réalité du facteur morphologique paraît confirmée par le fait que les classes inférieures de diamètre à l'ouverture sont particulièrement bien représentées dans les assemblages du PN4. Cela semble montrer que la consommation d'aliments liquides ne faiblit pas.

Au PN5 : un biais technologique ?

La diminution des épaisseurs moyennes déjà constatée au PN4 se poursuit graduellement durant le PN5. Les deux sondages qui ont fourni plus d'un assemblage subactuel montrent en effet une diminution des épaisseurs moyennes au sein même du PN5 : de 7,9 à

¹² Tessons écrasés ajoutés à l'argile pour la « dégraisser ».

7,4 mm à Tchoukol ; de 7,9 à 7,7 mm à Moundour. Doit-on en déduire une réduction progressive du volume des poteries ou plutôt une maîtrise technique croissante des artisans confrontés à une concurrence accrue par l'apparition des marchés ? L'assemblage subactuel « Cu.II-IV » se définit tout à la fois par un caractère « épaisseur moyenne » modéré (inférieur à 8 mm) et des classes supérieures de diamètres à l'ouverture particulièrement bien remplies : on peut donc penser que l'hypothèse technique est la plus vraisemblable.

Variations géographiques : une opposition Nord-Sud pérenne

Au sein des assemblages méridionaux, la représentation des classes inférieures de diamètre à l'ouverture nous est apparue meilleure que dans les assemblages septentrionaux. Cela pourrait laisser penser que les aliments étaient davantage consommés sous forme liquide dans la partie méridionale du Diamaré que dans la partie septentrionale, cela durant l'ensemble de la séquence chronologique.

Conclusion

La manipulation des « indices morphologiques » véhiculés par les tessons s'est avérée fort délicate car chacun des caractères étudiés est lié à plusieurs facteurs d'ordres souvent différents : morphologiques, fonctionnels, mais aussi techniques et culturels. Même éclairés par les données ethnographiques, les conclusions issues de l'interprétation de ces indices resteront largement hypothétiques. Néanmoins, nous pouvons penser que la principale variation observée – celle qui intervient à la fin du PN1 – est réelle et qu'elle marque un changement alimentaire important : le développement, si ce n'est l'apparition de la bière de céréales qui, dès lors, constituera une préparation alimentaire de première importance pour la majorité des populations installées au Diamaré. L'assemblage le plus

ancien présentant les indices d'une consommation « d'aliments liquides » est daté du III^e siècle apr. J.-C. et provient de l'atelier de taille de Tsanaga (Maroua). Cet assemblage du PN1 présente déjà l'essentiel des caractéristiques de la « tradition décorative » (TD2) qui se répandra sur la plaine méridionale du Diamaré à partir du V^e siècle apr. J.-C. et s'y poursuivra durant huit-cents ans, durée du PN2. Dans la région d'étude, la bière de céréales semble ainsi être une longue histoire et il n'est donc pas étonnant qu'elle se trouve au cœur des activités culturelles (sacrifices), économiques (travaux collectifs) et sociales (fêtes) conduites par la plupart des populations régionales.

Bibliographie

GARINE E. de, 1995 —

Le mil et la bière, le système agraire des Duupa du massif de Poli (Nord-Cameroun), Thèse de l'université de Paris 10.

LANGLOIS O., 1995 —

Histoire du peuplement post-néolithique du Diamaré (Cameroun septentrional). Thèse de l'université de Paris 1.

LANGLOIS O., BONNABEL L.,
CHAMBON P., 1998 —

La mission de reconnaissance des techniques céramiques actuellement représentées au sud-ouest du Tchad : résultats préliminaires. *Nyame Akuma* (49) : 27-34.

LANGLOIS O., 2001 a —

Interprétation et pertinences des variations décoratives observées sur la céramique archéologique du Diamaré (Nord-Cameroun). *Afrique : Archéologie & Arts* (1) : 40-58.

LANGLOIS O., 2001 b —

Distribution des techniques actuelles de façonnage céramique au sud du bassin tchadien : un outil pour la recherche historique régionale. *Journal des Africanistes* 71 (1) : 225-256.